



HAL
open science

Des hiatus réels et imaginaires vers un paramétrage critique des occupations

Jan Vanmoerkerke

► **To cite this version:**

Jan Vanmoerkerke. Des hiatus réels et imaginaires vers un paramétrage critique des occupations. Société préhistorique française. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Hiatus, lacunes et absences : reflets de pratiques archéologiques ou réalités?, Société préhistorique française, pp.3-12, 2023. hal-04347274

HAL Id: hal-04347274

<https://hal.science/hal-04347274>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Des hiatus réels et imaginaires vers un paramétrage critique des occupations

From real and/or imaginary blanks to a critical quantification of human occupation

Jan VANMOERKERKE

Résumé : Dans cet article introductif à la session « Hiatus, lacunes et absences : reflets de pratiques archéologiques et/ou réalités ? » du Congrès préhistorique de France *Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques*, nous décrivons l'évolution générale de notre perception des hiatus et lacunes, depuis la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement depuis l'émergence de l'archéologie préventive. Nous traitons rapidement de l'éternel affinement typo-chronologique, en rappelant son importance tout en soulignant que cela ne concerne que les vestiges avec mobilier, qui sont très minoritaires. Nous insistons ensuite sur l'importance de la reconnaissance et de l'identification de vestiges dits « indéterminés », souvent sans mobilier, qui comblent bien des lacunes. Leur datation absolue systématique, notamment par le radiocarbone mais plus récemment aussi par l'OSL, est fondamentale et change complètement notre vision du passé, notamment celle des lacunes et hiatus. De façon concomitante, la datation par proximité, qui est la coutume la plus courante, bien que jamais validée, se révèle de plus en plus inopérante si elle n'est pas appuyée par d'autres arguments et doit être abandonnée.

Mots-clés : Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze, diagnostic, politique archéologique, datation absolue.

Abstract: This introduction to the session “Gaps and blanks: a mirror of the archaeological practises or realities” of the Congrès Préhistorique de France *Gaps and absences: identify and interpret blanks in archaeology* aims to describe the general evolution of our way to perceive these lacks since the second world war, and particularly during the growth of preventative archaeology. The refinement of typo-chronology is still fundamental in this research; however, the absence of archaeological objects in the majority of features should be taken in account. The detection and identification of “unknown” features, and their absolute dating, is another important methodological change. The systematic dating of these features, particularly through radiocarbon, but also more and more by OSL, reveals a totally different history and changes completely our perception of these blanks. Indirectly, dating by proximity, which is the most common, but never validated, archaeological practice, appears more and more ineffective. Without other supplementary arguments, this practice should be abandoned.

Keywords: Mesolithic, Neolithic, Bronze Age, archaeological management, trial trenching, absolute dating.

INTRODUCTION

Dans cet article introductif à la session « Hiatus, lacunes et absences : reflet de pratiques archéologiques et/ou réalités ? » du Congrès préhistorique de France « Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques », nous décrivons l'évo-

lution générale de notre perception des hiatus et lacunes depuis la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement depuis l'émergence de l'archéologie préventive. Nous insistons notamment sur les changements dans les pratiques archéologiques qui ont eu et continuent à avoir un impact décisif sur la discipline. Les considérations développées ici ne sont pas forcément valables partout et à toute époque mais elles le sont dans un cadre tapho-

nomique globalement maîtrisé et comparable, peu ou pas stratifié, propre à l'Holocène de l'Europe nord-occidentale et centrale.

Nous passons assez rapidement sur l'affinement chronologique et typonomologique des mobiliers, moteur principal de la réduction de hiatus (ou parfois de leur création) ; ce sujet est traité, directement ou indirectement, dans de multiples études (par exemple Blouet *et al.*, 2013 et 2019 ; Klag *et al.*, 2013). Nous tenons cependant à rappeler, sans contradiction avec ce qui suit, son rôle fondamental et irremplaçable pour les vestiges et occupations avec mobilier.

Nous revenons sur le problème essentiel de la reconnaissance et de l'identification des vestiges et des occupations, notamment sur les aspects encore peu traités en détail (Achard-Corompt *et al.*, 2006, 2013 et 2017 ; Blancquaert *et al.*, 2011 ; Vanmoerkerke^[1], 2013, 2017, 2020, 2021a et 2021b ; Laurelut *et al.*, 2014). Nous démontrons ainsi comment la reconnaissance et l'identification toujours plus performantes des vestiges et des occupations sont intimement liées au poids grandissant de la datation absolue et son corollaire, la remise en cause de la datation par proximité.

L'importance cumulée de ces changements, opérés très progressivement et sans intention à moyen ou long terme au départ, est telle qu'elle bouleverse nos habitudes et annonce, de fait, la fin de la dictature du mobilier dans l'analyse chronologique des vestiges. Le postulat jamais clairement exprimé, mais toujours sous-entendu, d'un lien entre présence et quantité de mobilier et fréquence des occupations n'est plus tenable. Aujourd'hui, ce débat ultrasensible ne peut plus être évité ; c'est la clé de toute analyse des vestiges et des occupations, et de toutes les interprétations dont font partie les hiatus et lacunes.

En conclusion, nous plaçons pour un paramétrage corrigé des occupations tout en attribuant à l'analyse de la chronologie des vestiges et des occupations un rôle minoré au mobilier et un rôle majoré à la datation absolue. Par de telles approches quantifiées et critiques, les vestiges et occupations sans mobilier pourront être réévalués. Ainsi, les notions de hiatus et de lacunes seront à terme, et de fait, remplacées par de simples oscillations quantifiées des occupations ; ces oscillations resteront, soulignons-le, des approximations à préciser continuellement. Cela nécessite, à tous les stades de l'analyse, une approche toujours plus critique, que ce soit par rapport à l'identification et la reconnaissance sur le terrain, aux datations ou encore à nos idées préconçues ; la seule limite à cette hypercritique permanente est le relativisme.

1. LA RÉVISION ET L’AFFINEMENT PERPÉTUELS DE LA TYPOCHRONOLOGIE

Après la Seconde Guerre mondiale, les subdivisions chronologiques sont encore très larges et balbutiantes, mais elles n'ont cessé de s'affiner depuis, à des rythmes très différents selon les pays. En France, si l'on

se réfère par exemple au Néolithique et à l'âge du Bronze, le chemin parcouru entre les découpages millénaires de L.-R. Nougier (1950), en passant par les pluricentennaires de G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim (1955), et les chronologies générationnelles de la Lorraine pour le Rubané (13 phases pour environ trois siècles ; Blouet *et al.*, 2013), puis pour le Bronze final (17 phases pour cinq siècles ; Klag *et al.*, 2013), a été tout sauf un long fleuve tranquille. Les avancées chronologiques et typonomologiques, qui conditionnent nos perceptions des hiatus et lacunes pour les époques « à mobilier », sont toujours le fruit de travaux intensifs de longue durée, qui sont certes rendus possible par les quantités de mobilier mais qui résultent, rappelons-le, des méthodologies et des politiques archéologiques menées. Ainsi les poids respectifs de l'approche chronologique de Bailloud par opposition à l'approche « géographique », dont Nougier est l'exemple extrême, ont toujours été les facteurs déterminants des avancées plus au moins rapides de ces typonomologies. Aujourd'hui pour de multiples époques et régions, la découverte d'ensembles nombreux et riches en mobilier rend possible cet affinement typonomologique, mais elle n'a pas été pour autant souvent mise en œuvre et cela relève bien de (non-)décisions des archéologues.

Ces chronologies générationnelles, trop rarement développées, permettent ainsi de quantifier les occupations, en soulignant ou en modérant les hiatus et lacunes (Blouet *et al.*, 2013 ; Klag *et al.*, 2013). Cela ne s'applique cependant qu'aux phases documentées par des vestiges avec mobilier ; en leur absence, les choses sont bien plus compliquées, comme nous le verrons ci-dessous.

2. DES RECONNAISSANCES ET IDENTIFICATIONS DE VESTIGES ET OCCUPATIONS « INDÉTERMINÉS » ET/OU NON DATÉS TOUJOURS PLUS PERFORMANTES

Comme l'affinement chronologique, la reconnaissance et l'identification plus performante de vestiges « indéterminés » sont des processus à obstacles, de longue haleine, dépendant certes de l'expérience et de l'indépendance des archéologues mais avant tout des politiques archéologiques. Depuis l'avènement de l'archéologie préventive, il y a trois décennies, ce (deuxième) processus s'accélère et est concomitant, depuis une vingtaine d'années, d'un troisième, celui de la généralisation de la datation absolue et de la remise en cause de la datation par proximité.

Reconnaître puis identifier un vestige ou un type d'occupation différent de ce qui est déjà connu, ou faussement considéré comme tel, s'avère toujours une course d'obstacles. Il ne suffit pas de décrire et d'interpréter un nouveau type de vestige, encore faut-il que la communauté archéologique l'accepte et l'intègre. Du trou de poteau aux silos en passant par les fonds de cabane, les puits, les chablis, les « faux poteaux plantés », les fosses en Y, les fosses

« mésolithiques », les enclos palissadés hallstattiens ou les enceintes néolithiques (Villes, 1982 ; Achard *et al.*, 2013 et 2017 ; Vanmoerkerke *et al.*, 2019 ; Vanmoerkerke^[1], 2021a et 2021b ; Riquier *et al.*, 2022), la liste de tout ce qui a eu du mal à être interprété correctement, pendant une ou plusieurs décennies, ne cesse de s'allonger. Les réactions sont toujours les mêmes, depuis plus d'un siècle : passer sous silence est la pratique la plus courante, rejeter comme vestige naturel, récent, rituel, etc. est une autre façon d'évacuer le « problème » (par ex. Laurelut *et al.*, 2000 ; Vanmoerkerke, 2013 et 2017). Là où le mobilier existe, surtout s'il est abondant, l'acceptation de la nouveauté est plus rapide, mais en son absence les choses restent bloquées pendant des décennies.

Comme nous l'avons déjà développé (Vanmoerkerke, 2021a et 2021b), ces blocages interviennent à plusieurs niveaux, et relèvent de décisions de tous les acteurs de l'archéologie, voire d'autres décideurs. Cela commence par la (non-) transmission des dossiers d'aménagement (Vanmoerkerke *et al.*, 2018) et la (non-) instruction de ces dossiers et se poursuit avec les décisions quant aux (non-) diagnostics et aux (non-) fouilles, les façons de les réaliser, puis de les analyser et de les étudier. Le rôle des idées fixes et des modèles préconçus, s'apparentant souvent à des raisonnements circulaires, est flagrant à travers tout le processus.

Pour chaque type de cas, des facteurs très différents interviennent, et nous les illustrerons par des exemples, à plusieurs niveaux, du plus simple (un type de vestige) au plus complexe (un type d'occupation). Nous traitons ainsi successivement des puits, des maisons longues des IV-II^e millénaires, des enceintes néolithiques et des enclos palissadés hallstattiens.

2.1. Les puits de toutes les époques

Il y a déjà quelques décennies, les « nouveaux » puits de l'âge du Fer (et a fortiori des époques plus anciennes) dans les habitats étaient accueillis avec un scepticisme certain et souvent relégués dans la sphère rituelle, et on allait jusqu'à réinterpréter des sites dans ce sens à cause de la présence d'un puits, nécessairement rituel (voir par exemple la discussion sur les *Viereckschanze* : Laurelut *et al.*, 2000). D'autres arguments paraissent aujourd'hui tout aussi farfelus, comme celui de puits qui seraient trop près de la rivière. La découverte de puits de plus en plus nombreux et anciens a certes fait reculer ces résistances, mais paradoxalement, après trois décennies de recul, pas par pas, le déclic n'est toujours pas venu : les archéologues ne sont toujours pas prêts à se rendre à l'évidence (et à ses conséquences). Sur chaque habitat, ou dans les environs, il y a (au moins) un puits (à la seule exception des sites avec des nappes extrêmement profondes), mais la plupart des archéologues ne savent pas encore les détecter et les identifier pour de multiples raisons.

L'exemple le plus flagrant est celui des puits rubanés d'Europe centrale (et aussi en France : Tegel *et al.*, 2012 ; Thirault *et al.*, 2014 ; Rybnicek *et al.*, 2020 ; Tegel *et al.*, 2022). Le premier puits rubané avait ainsi été rejeté, puis

considéré comme une véritable exception. Les techniques utilisées (travail du bois, creusement, etc.) ne pouvaient pas être aussi anciennes, etc. De tels arguments avaient déjà été utilisés une décennie plus tôt pour des puits de l'âge du Bronze, qui ne pouvaient l'être puisqu'il y avait des tenons et mortaises. Aujourd'hui il existe une quinzaine de puits datés par dendrochronologie du Néolithique ancien en Europe centrale.

Dans ce cas, les raisons de la non-reconnaissance et de la non-identification sont à la fois liées aux idées fixes (avec, inévitablement, une dose de « misérabilisme préhistorique »), et à des arguments techniques qui ne peuvent être strictement séparés des premiers. Les décapages sont trop restreints (les puits ne sont pas dans l'habitat mais à côté, à une distance limitée mais variable), on ne les cherche pas (sous les colluvions, par exemple), on présume qu'ils sont récents (sans dates absolues, tout en ne descendant pas au fond) ou on les date par proximité (en l'absence « normale » de mobilier ; Stauble, 2019).

En conclusion, soulignons que ces arguments divers et en apparence très techniques expriment une difficulté à affronter la réalité, celle de la non-détection, de la non-identification puis de la destruction de la part non reconnue de vestiges, à l'intérieur ou à côté des emprises des opérations archéologiques.

2.2. Les maisons longues des IV^e-II^e millénaires

Dans l'exemple des maisons néolithiques des IV^e-II^e millénaires, le problème n'est pas d'identifier des poteaux et d'autres éléments, mais d'en reconnaître les liens et l'organisation pour proposer un plan, puis un modèle architectural.

Pendant très longtemps, il existait une sorte de hiatus pour les constructions entre le Néolithique ancien et le Bronze final, deux époques pour lesquelles la mise en évidence des maisons était pourtant déjà acquise, certes pas partout. Leur reconnaissance se heurtait à de multiples obstacles techniques, dont notamment les décapages trop restreints, mais encore une fois c'est bien le misérabilisme ambiant qui était souvent déterminant. Des idées de nomadisme ou de manque de population par exemple, pourtant de toute évidence contraires à de multiples données accessibles depuis fort longtemps, étaient sous-entendues mais ne s'exprimaient pas ouvertement. D'autres chercheurs proposaient de petites « huttes » constituées de quelques poteaux implantés assez aléatoirement et dont la logique architecturale était assez obscure (Galand *et al.*, 2014). Pourtant, il y avait des exemples très démonstratifs, comme les multiples maisons de Mairy (Marolle, 1989), mais, là aussi, sans le dire explicitement, ces maisons étaient reléguées dans « l'exceptionnel », comme le site mère.

Le changement, toujours en cours voire à peine entamé dans certaines régions, est venu des prospections aériennes, des grands décapages et surtout d'approches de terrain volontaristes, puis, comme pour chaque exemple développé ici, de la datation absolue.

À Condé-sur-Marne (Verbrugge, 2003), ce qui avait initialement été interprété comme une clôture romaine n'a pu devenir une maison néolithique qu'après des pressions pour effectuer des datations radiocarbone. Cela n'a pas vraiment suffi, et après la fouille de plusieurs autres maisons il a fallu encore d'autres dates pour que la datation au Néolithique récent-final soit acceptée.

Pour un autre type de maison longue, dite « en croix » ou « Mairy réduit » (Laurelut, sous presse), la définition ne date que d'une quinzaine d'années et, depuis, on en connaît déjà une vingtaine en Champagne, ainsi que dans le nord de la France et en Belgique (travaux en cours). Les découvertes s'accroissent, pourtant il n'y a pas plus de surface fouillée qu'auparavant : ce ne sont que le changement des approches et la datation absolue qui modifient radicalement les résultats. Précisons que la majorité de ces plans n'est associée à aucun élément mobilier datant ; souvent, sur ces décapages pourtant conséquents, il n'y a pas un seul élément de la même époque.

2.3. Les enceintes néolithiques

Pour les enceintes néolithiques, nous nous référons à un article récent (Vanmoerkerke, sous presse) dans lequel nous avons repris l'histoire de la découverte de chaque enceinte en Champagne. Il en ressort très clairement que celles découvertes le sont par chance et ne sont que des exceptions, qui ont réussi à passer à travers les filtres de la non-détection, c'est-à-dire que la plupart des enceintes ne sont pas vues ou identifiées (par exemple celles de Pont-sur-Seine ; Lepère *et al.*, 2021). Des facteurs très divers, parfois difficiles à imaginer, ont joué. Parfois le fossé de l'enceinte était trop peu profond ou trop étroit pour être observé, ce qui se comprend. D'autres fois il était trop large et profond et a ainsi été confondu avec un chenal. Pour les enceintes de plateau, la situation est encore plus inattendue. À part une exception détectée par prospection aérienne, ce type n'était pas connu avant le XXI^e siècle. Depuis, dans le cadre de travaux d'urbanisme, quelques cas ont été découverts, témoignant d'un grand progrès en matière de diagnostic et de fouille mais soulignant aussi qu'avant ce progrès, de nombreuses enceintes n'ont pas été détectées.

2.4. Les enclos palissadés hallstattiens

Jusqu'aux années 2000, la structure de l'habitat hallstattien apparaissait indéfinissable, avec des fosses et des « groupements » de poteaux sans organisation évidente. De grands décapages, des fouilles prenant en compte tous les vestiges et des datations absolues ont depuis permis de détecter en Champagne une cinquantaine d'habitats (appelés enclos palissadés ; Riquier *et al.*, 2022), qui se révèlent omniprésents dès lors qu'on les cherche de façon appropriée.

Ainsi ce qui était d'une certaine façon un hiatus est devenu une phase surdocumentée avec un type d'habitat en particulier.

Une simple comparaison entre la surface fouillée avant et après 2000 et le nombre d'habitats découverts permet de démontrer la grande quantité de ces sites qui n'ont tout simplement pas été appréhendés et identifiés avant 2000. Pourtant, dans ce cas, la difficile lisibilité des vestiges n'est pas en cause et cela signifie que c'est notre faculté à appréhender un ensemble complexe de vestiges, certes peu spectaculaires, qui est trop limitée (Brenon *et al.*, 2022).

3. LE POIDS GRANDISSANT DE LA DATATION ABSOLUE ET LA FIN DE LA DICTATURE DU MOBILIER

Cet aspect, qui a déjà été évoqué en discutant la reconnaissance et l'identification des vestiges (Vanmoerkerke, 2013, 2017 et 2021a) et son impact sur l'archéologie, à tous les niveaux et notamment les hiatus et lacunes, est fondamental. Il importe donc de détailler le processus et d'essayer d'en prévoir les conséquences à moyen et à long terme.

3.1. Le poids grandissant de la datation absolue

La datation absolue, et notamment la datation radiocarbone (dont plus récemment celle par OSL), n'a aucunement été conçue pour ce qu'elle est en train de devenir. Dans les années pionnières de la méthode, il s'agissait de dater « mieux » ce que l'on datait par typo-chronologie, ce qui s'avérait souvent très décevant mais qui continuait à se faire malgré tout. Le changement que l'on décrit ici n'a donc pas été voulu dès le départ : il s'est fait par étapes, avec un but redéfini à chaque fois.

Avant les années 1990, la surface des fouilles, leurs objectifs et les moyens disponibles n'incitaient pas à faire des datations sur des vestiges non datés. En effet, ce qui était dégagé se trouvait forcément près de vestiges contenant du mobilier (puisque c'était généralement le point de départ de la fouille). La contemporanéité entre le vestige avec mobilier et celui proche, sans mobilier, apparaissait sous-entendue et, en tout cas, ne se questionnait pas. Utiliser les maigres moyens disponibles pour dater des vestiges « indéterminés » n'était tout simplement pas envisageable.

Avec les grands décapages des années 1990 sont apparus des groupes de vestiges spatialement distincts et dont le mobilier appartenait à des époques très différentes. Mais entre ces groupes, d'autres vestiges, sans mobilier, étaient présents : quelles datations alors privilégier ? Comme les budgets étaient parfois un peu moins limités, des datations sur ces vestiges intermédiaires ont été faites, d'abord quelques-unes, puis de plus en plus.

Initialement, il s'agissait souvent de dater des tombes sans mobilier (caractéristique) pour lesquelles on cherchait plutôt la confirmation d'une hypothèse. Parfois, des dates inattendues émergeaient ; certains les rejetaient, et en

profitaient au passage pour critiquer le principe même de ces dates, d'autres au contraire les considéraient comme révolutionnaires. L'élargissement progressif de la pratique à d'autres types de structures, notamment des poteaux de bâtiment, recevait des critiques plus fondamentales, d'autant que les résultats étaient bien plus inattendus et remettaient parfois en cause nombre d'idées reçues, voire révélait de faux recoupements (voir Antran : Pautreau, 1994). Concrètement, le nombre de datations par chantier d'envergure se comptait de plus en plus souvent par dizaines et s'appliquait, en fonction de critères très liés tant au responsable qu'au site, à peu près à tous les types de vestiges. Certains archéologues, de moins en moins nombreux, restaient dans la croyance de l'amélioration de la datation typochronologique et continuaient, souvent à leurs dépens, à dater des ensembles mobiliers, bien caractérisés par ailleurs. Aujourd'hui, les séries de dates sont de plus en plus souvent utilisées pour donner une datation à tout ce qui n'est pas daté par le mobilier ou par un autre argument pertinent (organisation, orientation, recouplement, etc.).

De fait, aujourd'hui, l'analyse chronologique d'un chantier d'envergure intègre nécessairement, dans des proportions très variables, des datations typochronologiques de vestiges « à mobilier » et des datations absolues de vestiges sans mobilier. Rappelons aussi que les datations OSL se développent actuellement, avec un doublement du nombre de dates chaque année. Il semble bien que le développement exponentiel que l'on a connu pour le radiocarbone se répètera dans les années à venir pour l'OSL, avec probablement un impact plus fort : cette méthode est moins critiquable quant à la position résiduelle, primaire ou intrusive du mobilier et/ou des échantillons. Il y a certes des contraintes propres à cette méthode, comme la nécessité de disposer d'un certain volume de matériaux homogènes autour de l'échantillon, ainsi qu'une humidité peu variable depuis la déposition (Mercier, 2008 ; Griffiths et Stone, 2022).

3.2. L'inévitable et concomitante remise en cause de la datation par proximité

Après la surprise, parfois suivie d'un rejet, les résultats de ces multiples datations radiocarbone ont toutefois fait réfléchir. Si l'on ne peut pas se fier aux datations « par proximité » des tombes, pourquoi le pourrait-on pour les autres vestiges ? Personne n'avait osé l'écrire trop ouvertement mais le déclic est survenu il y a une vingtaine d'années avec l'arrivée de plus en plus de datations absolues qui remettaient en cause nombre d'arguments « classiques ». À l'étranger, quelques expériences similaires, rejetant par exemple la datation architecturale en vogue chez les néolithiciens et protohistoriens (Bech *et al.*, 2018 ; Stauble, 2019), nous ont confortés dans cette approche.

Ainsi la montée exponentielle du nombre de datations absolues s'est accompagnée, en même temps ou en décalé selon la sensibilité des chercheurs, d'une remise

en cause de la datation par proximité. La plupart des chercheurs n'ont jamais affiché et/ou reconnu ce changement de coutume mais, en faisant de plus en plus de dates sur des vestiges sans mobilier, ils ont bien intégré, parfois inconsciemment, ce changement fondamental.

Ainsi, la coutume de la datation par proximité, de loin la plus courante dans l'histoire de l'archéologie, et qui n'avait jamais été validée, commence à être reléguée à sa juste place. Jusqu'à l'arrivée des datations absolues, c'était généralement la seule possible. Après l'arrivée de ces nouvelles méthodes, elle se pratique encore en fonction des moyens mais elle est, de fait, devenue une méthode motivée par le manque de financement, pratique acceptée dans le monde réel mais sans fondements scientifiques.

L'effet le plus spectaculaire de la mise en pratique de ces datations absolues, certes à une échelle encore insuffisante, est précisément de documenter ce qui manquait : des phases non représentées par le mobilier se révèlent ainsi et remettent en cause nos analyses des vestiges et des occupations. Les hiatus et lacunes existants sont ainsi rétrécis ou absorbés, parfois renforcés.

3.3. Vers la fin de la dictature du mobilier dans nos analyses chronologiques des vestiges et occupations

Il s'agit, ni plus ni moins, de la fin de la prépondérance de l'argument du mobilier dans nos analyses chronologiques des vestiges et occupations. En effet, le postulat, jamais exprimé mais qui fonde l'analyse de nos fouilles, est celui d'une quantité de mobilier plus ou moins proportionnelle aux occupations successives du lieu. Or, en regardant plus précisément nombre de fouilles d'envergure étudiées ces dernières années, le constat est assez clair. Certains types d'occupations, certains types de vestiges et certaines époques livrent beaucoup de mobilier, et d'autres (en fait la très grande majorité) peu ou pas du tout. En moyenne, il s'agit de moins de 5 % du nombre des structures, et assez couramment moins de 1 %. De plus, le lien temporel entre ce mobilier, qu'il soit rare ou parfois abondant, et le vestige étudié peut paraître évident, mais, dans la pratique, ce lien n'est réellement acquis que dans moins de la moitié des cas, en fonction des types de vestiges et d'occupations. Au final, cela représente 1 à 2,5 % des vestiges pour lesquels une datation typochronologique peut être faite à partir du mobilier en position primaire plus au moins assurée.

À titre d'exemple, une fouille à La Chapelle-Saint-Luc (Aube ; Rémy, 2021) a permis de documenter un total de 3 439 structures appartenant à de multiples occupations denses, du Mésolithique à l'Époque moderne. La proportion de vestiges avec céramique y est certes un peu plus élevée, de l'ordre de 17 %, mais cela s'explique aisément par la densité et l'imbrication des vestiges ; en effet, il n'y a que 2,4 tessons par structure, très souvent en position résiduelle, voire intrusive, avec, dans de nombreux cas, du mobilier d'époques différentes. Le nombre de structures dont on est à peu près assuré que le mobi-

lier relativement abondant n'est pas résiduel est à peine de quelques dizaines, c'est-à-dire tout au plus 1 % des vestiges.

Il ne faut pas oublier que les échantillons, tout comme le mobilier, peuvent être intrusifs ou résiduels, mais il s'agit de mettre à sa juste place, en second plan, les arguments du mobilier, d'une part, et de la proximité, d'autre part. Cela ne veut pas dire que l'on nie les problèmes d'échantillonnage en utilisant les datations absolues mais cela met bien fin à la dictature du mobilier.

Que ce problème majeur n'ait pas été développé plus tôt n'est pas surprenant. Avant les possibilités de datation absolue (à grande échelle), avancer cette critique impliquait d'invalider un trop grand nombre de nos interprétations. De plus, pour beaucoup d'archéologues, la véritable archéologie est toujours celle qui s'appuie sur du mobilier et il faut bien reconnaître que ce n'est qu'en faisant très progressivement plus de datations que l'on a pris conscience du phénomène.

Dans le futur, après la fin de la dictature du mobilier, engagée déjà dans quelques régions (par exemple Mamin et Pretot, 2022) mais pas encore dans d'autres, il s'agira donc de donner autant de poids aux vestiges sans mobilier qu'aux autres, ce qui passera nécessairement par une multiplication des datations absolues dans les fouilles à venir et par une nouvelle analyse critique de ce qui a déjà été fouillé. Cela ne veut surtout pas dire « tout dater », mais plutôt réinterroger continuellement chaque argument et réinterpréter continuellement les résultats, si nécessaire. Parions que le développement actuel de l'OSL va accélérer encore ce processus.

Cette démarche aura aussi d'autres incidences, ainsi la relation stricte entre un type de mobilier ou de structure et une culture ne se posera plus dans les mêmes termes. À titre d'exemple, certaines architectures sont si spécifiques (comme beaucoup d'autres vestiges) qu'on peut les considérer comme un phénomène unique, attaché à une certaine culture. Ainsi les bâtiments en croix, peuvent bien être attribués au Michelsberg, mais de là à dire que leur début et leur fin correspondent au début et à la fin du Michelsberg, il y a un grand pas, comme l'atteste une date (certes à confirmer) pré-Michelsberg à Pont-sur-Seine (Dugois et Loiseau, 2019, vol. 3, p. 256).

3.4. Le nécessaire rappel de l'importance de la typo-chronologie et de l'illusion de son remplacement par la datation absolue

Il ne s'agit pas de partir dans la direction opposée, sans réflexion approfondie, comme dans certains travaux anglo-saxons, qui font de la datation radiocarbone une croyance plus puissante que la typo-chronologie (Demoule, 1995 ; par ex. Shennan, 2013).

Le développement des typo-chronologies toujours plus fines reste primordial (David-Elbiali, 2022). Sérieux des ensembles mobiliers pour arriver à des chronologies générationnelles sera toujours un objectif essentiel, qui ne peut aucunement être atteint par la datation radiocarbone (ou l'OSL). Il importe simplement d'être conscient

que ces ensembles ne sont pas proportionnels aux occupations et ne peuvent être utilisés, sans correction, pour caractériser l'évolution de l'occupation.

Il s'agit ainsi de redonner à chaque argument sa juste valeur.

L'objectif est, d'une part, d'affiner toujours plus nos typo-chronologies et, d'autre part, de dater l'essentiel (env. 99 %) des vestiges (sans mobilier) par d'autres méthodes, puisqu'il n'y a pas d'autres solutions. Au final, le poids respectif de chaque approche dépendra de la quantité de mobilier en position primaire.

3.5. Vers une nouvelle utilisation détournée et (encore trop souvent) méconnue des dates absolues

La multiplication des dates radiocarbone, et notamment celles avec des résultats inattendus, crée de nouveaux champs d'étude, parfois très déconcertants et encore incompris, voire rejetés, par certains. Traditionnellement, ces dates inattendues sont appelées « aberrantes » par les chercheurs, une aberration en soi. Nous les appelons « différentes ». Si une seule date différente sur un site peut initialement être considérée comme aberrante, dès lors qu'une date différente apparaît de manière répétée dans des configurations comparables, même mal comprises ou mal caractérisées, ces séries de dates différentes ouvrent très clairement de nouveaux champs de recherche. Leur originalité doit être signalée et leur potentiel d'étude doit être souligné. La notion de « date aberrante » doit être abandonnée d'urgence. La situation est d'ailleurs comparable pour du mobilier dit « résiduel » ou « intrusif ».

Ainsi, à titre d'exemple, la répétition de ces dates différentes du Néolithique final, voire du Bronze ancien et moyen, sur des nécropoles du Bronze final et du premier âge du Fer est manifestement liée à l'utilisation (voire à la fondation) de ces nécropoles à des phases antérieures (Vanmoerkerke 2003, 2019, 2021b et 2022 ; Booth et Brück, 2020 ; voir note 2), ce qui change complètement nos modèles d'évolution de ces nécropoles. Puisqu'il s'agit d'échantillons peu « significatifs » individuellement (par exemple des ossements humains épars), quelques cas ne prouvent rien, mais les (grandes) séries qui sont en train de se mettre en place au quotidien vont révolutionner nos connaissances. Ce qui est aujourd'hui évident pour le monde funéraire, à la suite de ce qui s'y est passé ces deux dernières décennies, le deviendra tout aussi clairement dans le domaine des habitats, mais avec une complexité supplémentaire : la variété des types de vestiges est considérable et le nombre de phases d'occupations peut se compter par dizaines. Les récurrences (de certaines datations) vont certes mettre plus de temps à se révéler mais finiront inévitablement par sauter aux yeux.

Un tout autre exemple, certes étrange, provient de la concentration de dates très anciennes (Paléolithique) obtenues sur le front de la Première Guerre mondiale en Champagne (Vanmoerkerke, 2018). Soulignons que ces résultats ne sont pas aberrants, ils témoignent sim-

plement que, sur la ligne du front, les échantillons sont intrusifs (ou contaminés) et ont un lien avec la Première Guerre mondiale, même si le phénomène n'est pas encore entièrement expliqué. Mais c'est bien encore un nouveau champ de recherche qui s'ouvre.

4. VERS UN PARAMÉTRAGE INDÉPENDANT DU MOBILIER PERMETTANT DE REPRÉSENTER LES HIATUS ET LACUNES PAR DES OSCILLATIONS QUANTIFIÉES

Le paramétrage des vestiges et des occupations devient ainsi encore plus complexe mais se rapproche davantage de la réalité. La quantification des vestiges et occupations « à mobilier » et ceux sans mobilier ne se fait pas, par nécessité, de la même façon et avec la même finesse, mais aujourd'hui la définition d'une fourchette de datation en années calendaires, que ce soit à partir de la typochronologie ou des dates radiocarbone, est intégrée (par exemple Riquier *et al.*, 2012). La durée de cette fourchette sera très longue si elles dépendent de dates radiocarbone ou d'études de mobilier sans cadre typochronologique bien défini. Elle sera plutôt courte pour les vestiges avec un abondant mobilier qui auront pu être intégrés dans une sériation fine.

Les dates déduites de la typochronologie, si celle-ci a bénéficié de travaux systématiques, resteront toujours plus précises, mais en tout cas la méthode mise en place permettra de cumuler des fourchettes de durées très différentes.

CONCLUSION

En conclusion, nous plaidons pour un paramétrage corrigé des occupations, en confiant un rôle minoré au mobilier et un rôle majoré à la datation absolue, notamment dans l'analyse de la chronologie des vestiges et des occupations, puis de leur quantification. Par de telles approches quantifiées, ces notions de hiatus et de lacunes seront, de fait, remplacées par des oscillations quantifiées des occupations, qui resteront, soulignons-le, des approximations à préciser continuellement. Cela nécessite, à tous les stades de l'analyse, une approche toujours plus critique, que ce soit par rapport à l'identification et à la reconnaissance sur le terrain, à la datation ou encore à nos idées préconçues : la seule limite à cette hypercritique est le relativisme.

NOTES

- (1) Voir également la communication présentée par J. Vanmoerkerke, « Détecter, identifier, dater, puis fouiller une enceinte néolithique : une fausse évidence », lors du 33^e colloque interrégional sur le Néolithique (Saint-Dié-des-Vosges, 8-9 novembre 2019) intitulé *Le phénomène des enceintes dans le Néolithique du nord-ouest de l'Europe*.
- (2) Nous mentionnons également le travail en cours de W. Tegel et J. Vanmoerkerke, provisoirement intitulé « Bilan et analyse des datations absolues en Champagne 1960-2020 ; résultats méthodologiques et implications chrono-thématiques ».

Jan VANMOERKERKE
SRA Grand Est, Châlons-en-Champagne,
France
jan.vanmoerkerke@culture.gouv.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHARD-COROMPT N., LAURELUT C., RIQUIER V., VANMOERKERKE J. (2006) – Exemples d'intégration de données quantifiées de fouilles de grande surface dans un projet de synthèse historique, in P. Brun, C. Marcigny et J. Vanmoerkerke (dir.), *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces pour quelle représentativité ?*, actes de table ronde (Châlons-en-Champagne, juin 2005), *Les Nouvelles de l'archéologie*, 104-105, p. 64-71.
- ACHARD N., AUXIETTE G., FECHNER K., RIQUIER V., VANMOERKERKE J. (2013) – Bilan du programme de recherche : fosses à profil en Y-V-W et autres en Champagne-Ardenne, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses à profil en Y-V-W. Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, actes de colloque (Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010), Dijon, Artheis éditions (Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 33), p. 11-82.
- ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., RIQUIER V. (2017) – *Cruiser au Mésolithique. Digging in the Mesolithic*, actes table ronde (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 12), 281 p.
- BAILLOUD G., MIEG DE BOOFZHEIM P. (1955) – *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, Picard, 240 p.
- BECH J.-H., ERIKSEN B. V., KRISTIANSEN K. (2018) – *Bronze Age Settlement and Land-Use in Thy, Northwest Denmark*, Museum Thy, Højberg, (Archaeological Society Publications, 102), 2 vol., 863 p.
- BLANQUAERT G., MALRAIN F., STAUBLE H., VANMOERKERKE J. (2011) – *Understanding the Past: a Matter of Surface-Area*, Proceedings of the 13th Session of the EAA Congress (Zadar, 2007), Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 2194), 162 p.
- BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L. (2013) – *Le Néolithique ancien en Lorraine*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 55), 2 vol., 737 p.
- BLOUET V., BRÉNON J.-C., FRANCK J., KLAG T., KOENIG M.-P., PERNOT P., PETITDIDIER M.-P., THIÉRIOT F., THOMASHAUSEN L., VANMOERKERKE J. (2019) – Le 3^e millénaire entre la Sarre et la Meuse française, in C. Montoya, J.-P. Fagnart, J.-L. Loch (dir.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et identités culturelles*, vol. 3, actes du 28^e Congrès préhistorique de France (Amiens, 30 mai- 4 juin 2016), Paris, Société préhistorique française (Congrès préhistorique de France, 28.3), p. 321-343.
- BOOTH T., BRÜCK J. (2020) – Death is Not the End: Radiocarbon and Histo-Taphonomic Evidence for the Curation and Excarnation of Human Remains in Bronze Age Britain, *Antiquity*, 94, 377, p. 1186-1203, <https://doi.org/10.15184/aqy.2020.152>
- BRÉNON J.-C., FRANCK J., THIÉRIOT F. (2022) – Les habitats ouverts de Yutz en Moselle, in C. Marcigny, C. Maitay et V. Riquier (dir.), *L'habitat rural du premier âge du Fer. Enclos palissadés de l'Atlantique à la Moselle*, actes du colloque de l'École du Louvre, Paris, Inrap, CNRS Éditions (Recherches archéologiques, 21), p. 213-229.
- DAVID-ELBIALI M. (2022) – D'un usage cohérent des méthodes de mesure du temps de l'âge du Bronze, in C. Marcigny, T. Lachenal, P.-Y. Milcent, C. Mordant, R. Peake et M. Talon (dir.), *Mesurer le temps de l'âge du Bronze*, actes de la journée thématique de l'APRAB (Saint-Germain-en-Laye, 6 mars 2020), Dijon, APRAB (Supplément au Bulletin de l'APRAB, 8), p. 77- 83.
- DEMOULE J.-P. (1995) – Les datations au carbone 14 sont-elles utiles ?, in C. Billard et M. Lemerrier (dir.), *Actes du 20^e colloque interrégional sur le Néolithique (Evreux, 1993)*, Rennes, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest, 7), p. 135-138.
- DUGOIS F., LOISEAU S. (2019) – *Pont-sur-Seine, Aube « Ferme de l'Ile »*. *Exploitation d'un territoire en bord de Seine : de l'enceinte monumentale du Néolithique moyen II à la ferme fossoyée médiévale*, rapport de fouille archéologique, INRAP Grand Est, Metz, 9 vol., 3802 p.
- GALAND S., DUCHÈNE B., BRAGUIER S., FROUIN M., MOCCI L., NATON H.-G., WIETHOLD J. (2014) – Vouziers, Ardennes, « ZA de l'Argonne, lots 1 et 2 », une occupation continue du Néolithique moyen I au Néolithique final II, in *Internéo 8*, actes de la journée d'information (Paris, 22 novembre 2014), Saint-Germain-en-Laye, association Internéo, Paris, Société préhistorique française, p. 15-28.
- GRIFFITHS S., STONE A. (2022) – Luminescence: Optically Simulated Luminescence and Thermoluminescence, in S. Griffiths (dir.) *Scientific Dating in Archaeology*, Oxbow, Oxford (Studying Scientific Archaeology, 5), p. 63-94.
- KLAG T., KOENIG M.-P., THIÉRIOT F., BRÉNON J.-C., DELNEF H. (2013) – Typochronologie de la céramique du Bronze final en Lorraine : premiers éléments de synthèse, in W. Leclercq et E. Warmenbol (dir.), *Échanges de bons procédés. La céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*, actes de colloque international (Bruxelles, 1^{er}-2 octobre 2010), Bruxelles, CreA Patrimoine (Études d'archéologie, 6), p. 111-144.
- LAURELUT C. (sous presse) – Mairy: Settlement, Monumentality and Sociocultural Complexity in the Meuse Valley During the First Half of the 4th Millennium BC, in D. Gronenborn et L. Manolakis (dir.), *Michelsberg Culture: Contributions to its Misunderstanding*, actes des RGZM Tagungen (Mayence), Mayence, RGZM.
- LAURELUT C., TEGEL W., VANMOERKERKE J. (2000) – Die späteisenzeitliche Siedlung von Vendresse: ein Beitrag zur Charakterisierung eines spezifischen Gebäudetypus in West-und-Zentraleuropa, in L. Polacik (dir.), *Probleme der mitteleuropäischen Dendrochronologie und naturwissenschaftliche Beiträge zur Talaue des March*, actes de colloque (Mikulcice, 1998), Brno, Archäologisch Institut des Akademie für Wissenschaften, p. 131-161.
- LAURELUT C., BLANQUAERT G., BLOUET V., KLAG T., MALRAIN F., MARCIGNY C., RIQUIER V., TEGEL W., VANMOERKERKE J. (2014) – Vingt-cinq ans de recherche préventive protohistorique en France du Nord : évolution des pratiques et changements de perspectives, de l'accumulation à la synthèse des données, in I. Sénépart, C. Billard, F. Bostyn, I. Praud

- et E. Thirault (dir.), *Méthodologie de recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France. Nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*, actes des 1^{ers} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente (Marseille 23-25 mai 2012), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 419-456.
- LEPÈRE C., FERRIER A., DONNART K., BRENOT J., DELMOTTE J., GRENOUILLET-PADIS S., LACHICHE C., MABIRE T., PESCHER B., SCHAAL C., TEGEL W. (2021) – *Deux enceintes néolithiques à Pont-sur-Seine et La Villeneuve-au-Châtelot. Structuration territoriale de la plaine de confluence Seine-Aube au Néolithique récent*, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 114, 2, 280 p.
- MAMIN Y., PRETOT L. (2022) – L'usage des datations par le radiocarbone dans une optique de chronologie relative ? Les premières tendances du site d'habitat de Kehrsatz, Breitenacher, in C. Marcigny, T. Lachenal, P.-Y. Milcent, C. Mordant, R. Peake et M. Talon (dir.), *Mesurer le temps de l'âge du Bronze*, actes de la journée thématique de l'APRAB (Saint-Germain-en-Laye, 6 mars 2020), Dijon, APRAB (Supplément au Bulletin de l'APRAB, 8), p. 197-209.
- MAROLLE C. (1989) – Le Village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes). I. Études préliminaires des principales structures, *Gallia Préhistoire*, 31, p. 93-117.
- MERCIER N. (2008) – Datation des sédiments quaternaires par luminescence stimulée optiquement : un état de la question. *Quaternaire*, 19, 3, <https://doi.org/10.4000/quaternaire.3932>
- NOUGIER L.-R. (1950) – *Les civilisations campigniennes en Europe occidentale*, Toulouse, Privat, 570 p.
- PAUTREAU J.-P. (1994) – Le grand bâtiment d'Antran (Vienne) : une nouvelle attribution chronologique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 6, p. 418-419.
- RÉMY A. (2021) – *La Chapelle-Saint-Luc, « Rue Jules Ferry », « Rue Lakanal ». Installations mésolithique, protohistoriques, gallo-romaines, alto-médiévales et modernes à La Chapelle-Saint-Luc (10), rue Jules Ferry et rue Lakanal*, rapport de fouille archéologique, INRAP Grand Est, Metz, 3 vol., 1777 p.
- RQUIER V., AUXIETTE G., FECHNER K., GRISARD J., LOICQ S., NICOLAS T., SEHIER E., TOULEMONDE F., ZIPPER K. (2012) – Oscillations et évolutions de l'habitat et des systèmes agraires en Champagne méridionale (2200-450 av. J.-C.) : le terroir du « parc logistique de l'Aube », in M. Honegger et C. Mordant (dir.), *L'homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*, actes du 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques du CTHS « Paysages » (Neuchâtel, 6-11 avril 2010), Paris, éditions du CTHS, p. 65-88.
- RQUIER V., DESBROSSE V., RÉMY A. (2022) – Les établissements palissadés du premier âge du Fer en Champagne : nouvel état de la question, in C. Marcigny, C. Matay et V. Riquier (dir.), *L'habitat rural du premier âge du Fer. Enclos palissadés de l'Atlantique à la Moselle*, actes du colloque de l'École du Louvre (Paris, 31 mars 2017), Paris, Inrap, CNRS Éditions (Recherches archéologiques, 21), p. 159-181.
- RYBNICEK M., KOCAR P., MUIGG B., PESKA J., SEDLACEK R., TEGEL W., KOLAR T. (2020) – World's Oldest Dendrochronologically Dated Archaeological Wood Construction, *Journal of Archaeological Science*, 115, <https://doi.org/10.1016/j.jas.2020.105082>
- SHENNAN S. (2013) – Demographic Continuities and Discontinuities in Neolithic Europe: Evidence, Methods and Implications, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 20, p. 300-311.
- STAUBLE H. (2019) – Hausgrundrisse – Brunnen/Gruben – Gräber : die ungleichmässige Verteilung archäologischer Spuren am Ende des Neolithikums und in der frühen Bronzezeit im Braunkohlentagebau Zwenkau, Lkr. Leipzig, in H. Meller, S. Friederich, M. Küssner, H. Stäuble, R. Risch (dir.), *Siedlungsarchäologie des Endneolithikums und der frühen Bronzezeit*, actes du 11^e Mitteldeutscher Archäologentag (Halle, 18-20 octobre 2018), Halle, Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt (Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 20/1 et 20/2), p. 79-94.
- TEGEL W., ELBURG R., HAKELBERG D., STÄUBLE H., BÜNTGEN U. (2012) – Early Neolithic Water Wells Reveal the World's Oldest Wood Architecture, *PLOS One*, 7, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0051374>
- TEGEL W., MUIGG B., SKIADARETIS G., VANMOERKERKE J., SEIM A. (2022) – Dendroarchaeology in Europe, *Frontiers in Ecology and Evolution*, <https://doi.org/10.3389/fevo.2022.823622>
- THIRAULT E., REMICOURT M., VANNIEUWENHUYSE D. (2014) – Les puits à eau néolithiques dans le sud de la France : une question à creuser..., in I. Sénépart, C. Billard, F. Bostyn, I. Praud et E. Thirault (dir.), *Méthodologie de recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France. Nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*, actes des 1^{ers} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente (Marseille 23-25 mai 2012), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 231-250, <https://hal-univ-tlse.archives-ouvertes.fr/hal-02050739>
- VANMOERKERKE J. (2003) – Bilan des dates radiocarbone en Champagne-Ardenne, in *Actes de la Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne* (Châlons-en-Champagne, 29 novembre 2003), Châlons-en-Champagne, SRA, p. 55-57.
- VANMOERKERKE J. (2013) – Détecter, appréhender et fouiller des vestiges non datés et/ou non identifiés : une priorité méconnue de la recherche archéologique, in N. Achard-Corrompt et V. Riquier (dir.), *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses à profil en Y-V-W. Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, actes de colloque (Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010), Dijon, Artheis éditions (Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 33), p. 295-308.
- VANMOERKERKE J. (2017) – Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française, in N. Achard-Corrompt, E. Ghesquière et V. Riquier (dir.) *Creuser au Mésolithique. Digging in the Mesolithic*, actes de table ronde (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séance de la Société préhistorique française, 12), p. 205-210.
- VANMOERKERKE J. (2018) – Une relation étrange entre les plus vieilles dates radiocarbone en Champagne et le front de la Première Guerre, in *Actes de la Journée archéologique régionale (Châlons-en-Champagne, décembre 2017)*, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 111, 1, p. 53-54.

- VANMOERKERKE J. (2019) – Bilan de la datation absolue en Champagne-Ardenne. Premières évaluations et conclusions, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2020, tome 113, 1, p. 31-32.
- VANMOERKERKE J. (2020) – La représentativité des données issues des diagnostics : un préalable à leur exploitation scientifique, in D. Flotté et C. Marcigny, *Le diagnostic comme outil de recherche*, actes de colloque (Caen, septembre 2017), <https://sstinrap.hypotheses.org/6910,ff10.34692/5h55-nc43ff.fhal>
- VANMOERKERKE J. (2021a) – Et le grand gagnant est : l'âge du Bronze ! Apport décisif de trois décennies d'évolution de la politique archéologique depuis l'instruction à la post-fouille, in C. Marcigny et C. Mordant (dir.) *Bronze. 20 ans de recherches*, actes du colloque anniversaire de l'APRAB (Bayeux, 19-22 juin), Dijon, APRAB (Supplément au Bulletin de l'APRAB, 7), p. 47-53.
- VANMOERKERKE J. (2021b) – Les traces fugaces mais courantes des occupations funéraires du Néolithique et du Bronze ancien et moyen dans les nécropoles à enclos du Bronze final et de l'âge du Fer, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 114, 1, p. 47-48
- VANMOERKERKE J. (2022) – Analyse préliminaire de l'ensemble des dates absolues de Champagne ; quelques réflexions sur leurs implications, notamment pour l'âge du Bronze, in C. Marcigny, T. Lachenal, P.-Y. Milcent, C. Mordant, R. Peake et M. Talon (dir.), *Mesurer le temps de l'âge du Bronze*, actes de la journée thématique de l'APRAB (Saint-Germain-en-Laye, 6 mars 2020), Dijon, APRAB (Supplément au Bulletin de l'APRAB, 8), p. 117-126
- VANMOERKERKE J., GARÉNAUX V., MORIZE D. (2018) – Quelle archéologie préventive face à un aménagement du territoire en évolution permanente ? Analyse structurelle des terrassements effectués annuellement en France : nombre, surface, position relative et représentativité ; perspectives pour une archéologie préventive raisonnée et durable, in J. Vanmoerkerke, C. Marcigny et P. Brun (dir.), *L'archéologie préventive post-Grands Travaux. Traiter de grandes surfaces fractionnées et discontinues : de l'instruction des dossiers d'aménagements aux modèles spatiaux*, actes de table ronde (Châlons-en-Champagne, 31 mai-1^{er} juin 2012), *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 110, 4, p. 59-174.
- VANMOERKERKE J., TEGEL W., LAURELUT C. (2019) – Les faux poteaux plantés, in J. Deak, C. Ampe et J. Mikkelsen (dir.), *Soils as Records of Past and Present*, Raakvlak, Brugge, p. 113-120.
- VERBRUGGHE G. (2003) – Condé-sur-Marne « le Brabant », rapport de fouille préventive, Afan, Drac, Châlons-en-Champagne.
- VILLES A. (1982) – *Le mythe des fonds de cabanes en Champagne : histoire et contenu d'une idée préconçue*, Reims, Société archéologique champenoise (Bulletin de la Société archéologique champenoise, numéro spécial), 115 p.